Encyclopédie berbère

28-29 | 2008
28-29 | Kirtēsii – Lutte

Lambèse

Note complémentaire sur le nom de Lambèse

S. Chaker

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/312
DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.312
ISSN : 2262-7197

Éditeur
Peeters Publishers

Édition imprimée
Date de publication : 1 janvier 2008
Pagination : 4347-4348
ISBN : 2-7449-0707-4
ISSN : 1015-7344

Référence électronique
S. Chaker, « Lambèse », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 28-29 | 2008, document L08b, mis en ligne le 01 juin 2013, consulté le 25 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/312 ; DOI : https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.312

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Lambèse

Note complémentaire sur le nom de Lambèse

S. Chaker

1 La fréquence des toponymes nord-africains présentant une séquence initiale en *Lam–* (voir *supra* ; liste à laquelle on pourrait rajouter : *Lamdia* > Médéa...) amène tout naturellement à formuler l'hypothèse selon laquelle ces noms pourraient être des composés de deux unités : *Lam + x*. Malheureusement, les données lexicographiques berbères actuelles, tout en ouvrant des possibilités, ne permettent pas d'apporter une réponse nette et assurée à la question.

2 Du point de vue berbère, une séquence *Lam* repose sur une racine consonantique *LM*.
Il existe un premier ensemble de trois possibilités liées, bien vivantes et très largement distribuées, quasiment pan-berbères, donc anciennes et appartenant au fond lexical berbère et, par voie de conséquence, susceptibles d'avoir été attestées à époque antique :
1. *LM* = « peau » : touareg, *élem* ; kabyle, rifain... : *ilem* (le mot a pris en kabyle le sens de « outre », puis « vide »). La voyelle médiane actuelle, un schwa (voyelle centrale, « e » muet), peut avoir été plus ouverte à date ancienne (« a » bref [*ă*]) ou avoir été entendue comme telle par des transcripteurs de langue latine. De nombreux dialectes berbères connaissent des formes apparentées, plus développées – sans doute secondaires – avec consonne initiale : *aglim*, *ag°lim*, « peau », « cuir ».
2. *LM* = *alim*, *alum*, « paille », pan-berbère ; et d'autres formes secondaires, à préfixe expressif *š-* (*Cf.* Chaker 1981) : *ašlim* « enveloppe des céréales » ; *išlem* « écorce », « épluchure », etc. Les vocalisations attestées (/i/ et /u/) en berbère ne sont pas compatibles avec celle des toponymes antiques, tous à voyelle ouverte /a/.
3. *LM* = *alem* : « ourler, broder », « faire un ourlet », et *llem* « filer (la laine ou autre matière) ». La forme phonologique et la morphologie de ces deux verbes ainsi que celles des noms qui en dérivent orientent nettement vers une racine antérieure *WLM qui a perdu sa semi-consonne initiale ; racine qui apparaît peu compatible avec la séquence *Lam-*.

3 Il est vraisemblable qu'un lien existe entre 1 (« peau »), 2 (« paille, écorce, enveloppe végétale ») et 3 (« ourler/filer »), même s'il n'est pas aisé de le démontrer, notamment

au plan sémantique, car il remonte sans aucun doute à une époque très reculée. Entre 1 et 2, ce lien est quasi immédiat et précisément évoqué par plusieurs lexicographes berbérisants (Dallet notamment, pour le kabyle) : 1 désigne spécifiquement la peau des animaux ; 2 s'applique à l'enveloppe des végétaux. On peut poser un signifié de base commun : « *enveloppe protectrice* »(des animaux/des végétaux), avec différenciation secondaire fondée sur la voyelle : *lem* =« enveloppe animale » / *lim* ou *lum* = « enveloppe végétale ».

4 Cette hypothèse sémantique permet-elle d'éclairer les toponymes en *Lam-* ? L'amateur de belles histoires et de poésie, pourra penser à de lointaines réminiscences de la légende de la fondation de Carthage, où la peau de bœuf découpée en lanière sert à Elissa-Didon pour fixer les limites de la cité (!) (*Cf.* « Byrsa », *EB* XI, 1992).

5 Le linguiste un peu aventureux pourra évoquer, à partir de la notion de « *enveloppe protectrice* », qu'il est possible de dégager, l'idée de « palissade, rempart, mur délimitant et protégeant une cité »...

6 Et peut-être – qui sait ? – les deux pistes ne sont elles pas totalement étrangères l'une à l'autre ?

7 À ce premier ensemble d'hypothèses, qui renvoient à une « famille » de racines pan-berbères, on peut en ajouter deux autres, qui impliquent un matériau lexical moins largement répandu :

4. *LM = alma, almu* : « prairie » (en général inondable), connu quasiment dans tout berbère Nord, et qui pourrait assez bien convenir pour des noms de cités, sous réserve de l'adéquation sémantique à la réalité des terrains concernes.

Selon les informations de Pierre Morizot (communication personnelle), l'hypo thèse *alma/almu*, « prairie inondable » cadrerait bien avec la topographie des six cités péri-aurasiennes concernées, « *toutes situées dans des plaines bien irriguées, au débouché d'une vallée* » (P. Morizot). Seul le cas de *Lamdia* pourrait faire problème et demanderait vérification.

8 Enfin, on pourrait envisager le touareg (Iwellemmeden) :

5. *LM = lumət*, « escalader, gravir, grimper » ; *ălamu* : « escalade, montée » ; mais là, en dehors du cas de *Lamdia*, construite sur un promontoire rocheux, la signification semble moins compatible avec les différents lieux impliqués. De plus, le terme touareg est vraiment très localisé, et il serait assez aventureux de le poser comme pan-berbère et ancien, contrairement à *alma/almu* qui est bien connu dans toute la zone méditerranéenne du domaine berbère.

9 Rappelons aussi que le /a/ initial des nominaux berbères provient du figement d'un ancien préfixe (facultatif) de définitude (un ancien déictique de proximité devenu une sorte d'article défini) et que, par voie de conséquence, le thème nominal (*et la forme ancienne*) d'un mot comme *alma* est : *lma*, dans lequel on peut postuler une voyelle brève centrale en position médiane (< **lăm(a)*), ce qui rapproche encore du *Lam-* antique.

10 Cette hypothèse n° 4 (*Lam- = (a)lma* « prairie inondable ») paraît en définitive la plus plausible et la plus adéquate, sans, bien entendu, que l'on puisse la considérer comme sûre et établie.

11 En matière d'étymologie, tout particulièrement en toponymie, domaine volontiers archaïsant, les formes demeurent bien souvent obscures, voire énigmatiques.

BIBLIOGRAPHIE

CHAKER S. : « Dérivés de manière en berbère (kabyle) », *GLECS*, XVII, 1972-1973 [1981], p. 81-96.

CHAKER S. : *Linguistique berbère : études de syntaxe et de diachronie*, Paris/Louvain, Peeters, 1995.

DALLET J.-M., *Dictionnaire kabyle-français,* Paris, SELAF, 1982, p. 264.

DELHEURE J., *Dictionnaire mozabite-français*, Paris, SELAF, 1984.

DELHEURE J., *Dictionnaire ouargli-français*, Paris, SELAF, 1987.

DESTAING E. : *Vocabulaire français-berbère* (tachelhit du Sous), Paris, 1938.

FOUCAULD Ch. de : *Dictionnaire touareg-français*, IV, Paris, 1952.

HUYGHE R.P. : *Dictionnaire français-chaouia*, Alger, 1906.

LANFRY J. : *Ghadames* II (Glossaire), Alger, FDB, 1973.

NAÏT-ZERRAD K. : *Dictionnaire des racines berbère*, Paris/Pouvain, Peeters, 1998, 1999, 2002 (et informations non encore publiées).

RENISIO A. : *Étude sur les dialectes berbères des Beni Iznassen, du Rif...*, Paris, 1932, p. 431.

TAÏFI M. : *Dictionnaire tamazight-français* (Parlers du Maroc central), Paris, L'Harmattan-Awal, 1991

INDEX

Mots-clés : Etymologie, Toponymie